

Vendredi 15 octobre 2016

Bivouac

Reconstitution de la bataille d'Iéna

15 octobre 1806, à 3 heures du matin

« *A l'impératrice, à Mayence,*

Mon amie, j'ai fait des manœuvres contre les Prussiens. J'ai remporté hier une grande victoire. Ils étaient 150 000 hommes, j'ai fait 20 000 prisonniers, pris 100 pièces de canon, et des drapeaux. J'étais en présence et près du roi de Prusse. J'ai manqué de le prendre ainsi que la reine. Je bivouaque depuis deux jours, je me porte à merveille. Adieu, mon amie ; porte toi bien, et aime moi. Si Hortense est à Mayence, donne lui un baiser, ainsi qu'à Napoléon le petit ».

Napoléon

« *Au cours de la nuit du 14 au 15 octobre, Napoléon n'eût que des renseignements imprécis sur la direction prise par les armées ennemies en déroute. Cependant, il fallait, malgré l'extrême fatigue des troupes, poursuivre l'adversaire sans lui donner aucun répit.*

Dés cinq heures du matin, Bernadotte reçut l'ordre de se porter sur Neustaedt, Teussdorf et Seena, débouché de la route de Weimar à Naumbourg : L'empereur pense, écrivait Berthier, que vous êtes assez fort pour donner tête baissée sur tout ce qui voudra résister. Il n'y a rien de ce côté qui ne doive être battu par un corps d'armée. Davout reçut l'ordre de retourner avec ses troupes à Naumbourg. Désirant avoir des renseignements précis sur l'ennemi, l'Empereur qui pensait qu'il se dirigeait sur Erfurt et Magdebourg, ordonna à Murat d'aller avec sa cavalerie à Erfurt dont il devait s'emparer dans la journée. Ney allait d'ailleurs marcher également avec son corps d'armée sur Erfurt pour soutenir Murat. Le corps de Lannes étant fatigué par l'effort fourni la veille, reçut seulement l'ordre de prendre position en avant de Weimar.

Au milieu de la matinée, l'ordre fut envoyé à Bernadotte de poursuivre vivement l'armée prussienne qui avait combattu Davout la veille et de lui faire le plus de mal possible. Il devait se tenir prêt à marcher sur l'Elbe et Berlin. »

Jean Thiry : Iéna, p 236-237.

Nouveau réveil sans tambours ni trompettes, petit-déjeuner solide, vêtements chauds sur le dos et en route pour la bataille !

A peine arrivés à Vierzehnheiligen, nous rencontrons Napoléon - Mark Schneider - qui se dirige vers le bivouac. La mise dans l'ambiance est assurée. Dans un pré en lisière du village, le bivouac regroupe toutes les unités françaises et prussiennes, fantassins, cavaliers, artilleurs, état-major, personnels divers.



Les tentes blanches bien alignées sont parcourues par la foule des curieux matinaux, amateurs d'uniformes et napoléoniens divers. C'est l'habituel va-et-vient des soldats, vaquant à diverses occupations, appliqués au nettoyage des armes ou à la préparation des cartouches. Les uns sont déjà complètement équipés, les autres se harnachent ou rangent le fournement, certains brossent leurs habits, plusieurs s'aident mutuellement, les fanfarons font le beau devant les dames, les méticuleux vérifient le serrage des sangles. Les vivandières, épouses et enfants s'occupent de la soupe qui fume agréablement, admirent les beaux soldats, se font admirer aussi. Les enfants se tiennent au plus près des jupes de leurs mères.

Les chefs de détachements donnent les derniers ordres ou font répéter quelques mouvements d'armes. Des vétérans observent le campement les yeux pleins du souvenir de leurs camarades. Les vieux soldats, admirés des plus jeunes, donnent la leçon, fument leur pipe avec le calme des vieilles troupes, leurs galons d'ancienneté sont bien cousus, leurs uniformes impeccables ; on se fait beau pour la bataille ! Les jeunes soldats imberbes fagotés dans leurs uniformes neufs s'appliquent à ressembler aux anciens, écoutent et apprennent la théorie. Maigres et efflanqués, ils montent la garde ou font les corvées, leurs manches sont vides de galons. Les artilleurs parlent haut, ils sont habitués à dominer la voix du canon, ils bichonnent les pièces, essuient la moindre trace de boue, vérifient les moyeux et le contenu des caissons. Le train des équipages a déjà attelé une pièce, ils doivent obéir aux artilleurs même s'ils ne sont pas de vrais artilleurs. Les cavaliers sellent les chevaux et remplissent les portemanteaux, fixent le harnachement. Certains caracolent pour prendre en mains leur monture, cet après-midi, il faudra la maîtriser parfaitement.













L'empereur parcourt librement les allées du bivouac, reconnaît l'un ou l'autre, discute, examine une arme, s'arrête un instant auprès d'une jeune femme. Il est dans son élément, près de la troupe, familier mais respecté, proche et admiré de ses hommes. Oleg Sokolov le suit et Jean-Claude Leblanc en commissaire des guerres, membre de notre groupe napoléonien est tout près. Celui-ci fait ses premières armes de reconstitueur.

Les détachements se reconnaissent qui viennent de partout, Français, Polonais, Allemands, Tchèques, Belges, Italiens, etc ... Les visages expriment le plaisir d'être là. Il y en a de tous les âges, beaucoup d'habitues, heureux de participer à cette commémoration. Certains râlent contre les galonnés qui vivent dans le confort, mais ce n'est que normal, les grognements cesseront dès les premiers coups de canon.



